

L'UNITE

DE L'EGLISE

Eddie Cloer

T.B. Larimore, évangéliste américain dont l'esprit doux ressemblait à celui du Christ, fut apprécié par tous ceux qui le connaissaient. Il illustre toujours l'unité de la famille de Dieu par le Psaume 133.1 : "Voici qu'il est bon, qu'il est agréable pour des frères d'habiter unis ensemble !" Le frère Larimore disait aussi que certaines bonnes choses ne sont pas plaisantes pour autant. Une visite chez le dentiste peut être une bonne chose, bien que peu plaisante. Une intervention chirurgicale pour enlever une tumeur cancéreuse est bonne, car elle sauve une vie ; mais elle n'est pas forcément agréable. En plus, disait le frère Larimore, on aime manger certaines choses que ne sont pourtant pas très bonnes pour nous, les bonbons, par exemple. L'exercice physique est plaisant et profitable pour le corps, à moins de devenir excessif et de saper notre énergie. Larimore observait que l'on ne trouve que peu de choses dans ce monde qui sont à la fois bonnes pour nous et plaisantes, à la fois bénéfiques et agréables. Mais, disait-il, l'unité entre frères est bien une de ces choses qui réunit les deux éléments. Qui ne serait pas d'accord avec lui ?

Selon le Nouveau Testament, l'unité en Christ est bonne et agréable non seulement pour nous, mais — ce qui est encore plus important — pour Dieu. Avant d'être trahi entre les mains des hommes impies, dans la nuit la plus noire du monde, Jésus pria pour l'unité entre ceux qui croiraient en lui. Il dit : "Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un ; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient [un] en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn 17.20–21). Si vous deviez être exécuté demain, et que vous vous mettiez à genoux pour prier, que demanderiez-vous ? Priez-vous pour des

trivialités, pour des rêves sans importance ? Ne priez-vous pas pour ce qu'il y a, pour vous, de plus cher au monde ? Ne voyons-nous pas, en observant la prière de Jésus, quel prix il mettait sur l'unité ? Pour qu'il en prie la nuit avant sa crucifixion, il fallait qu'elle soit pour son cœur le désir le plus cher et le plus important de tous.

Lorsque Paul écrit à l'assemblée de Corinthe, terriblement divisée et en proie à de nombreux problèmes et maintes faiblesses, il fait d'abord un appel énergique à l'unité : "Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ : tenez tous le même langage, qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous, mais soyez en plein accord dans la même pensée et dans la même opinion" (1 Co 1.10). A l'époque où Paul a écrit aux Corinthiens, 54–56 après J.-C., les dénominations n'existaient pas, la seule Eglise au monde était l'Eglise du Seigneur. Et Paul, par l'inspiration de Dieu, dit à l'Eglise de Dieu à Corinthe de vivre ensemble dans l'unité. Non seulement demande-t-il cette unité, il la demande au nom de Jésus.

Regardons de plus près l'unité de l'Eglise dans le Nouveau Testament. Il est évident, au vu des deux passages déjà cités, que l'Eglise du Christ doit être caractérisée par une belle unité. Mais de quelle sorte d'unité s'agit-il, quelles en sont les caractéristiques ? Une compréhension plus profonde de cette unité devrait nous fournir une aide pratique pour notre vie chrétienne et augmenter notre compréhension de l'Eglise elle-même.

UNE UNITE ORGANIQUE

Selon le Nouveau Testament le fait d'être en Christ comprend une unité inhérente et fondamentale. Elle est accordée par la grâce de Dieu lorsqu'on entre dans le corps de Christ. Tous ceux qui sont devenus membres authen-

tiques du corps de Christ sont bénéficiaires de cette unité.

Le monde du Nouveau Testament fut divisé en deux communautés principales : juive et grecque. L'abîme entre ces deux peuples était tout aussi large que peut l'être une telle séparation entre deux nations de nos jours. Et pourtant, Paul enseigne que les Juifs et les païens sont devenus un en Christ :

Car c'est lui notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un (...) (Ep 2.14).

...pour créer en sa personne, avec les deux, un seul homme nouveau en faisant la paix, et pour les réconcilier avec Dieu tous deux en un seul corps par sa croix, en faisant mourir par elle l'inimitié (Ep 2.15-16).

Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus (Ga 3.28).

Par Christ, nous sommes premièrement réconciliés avec Dieu (Col 1.20). Ensuite, par cette réconciliation avec Dieu, nous sommes réconciliés les uns avec les autres, et nous sommes "édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu en Esprit" (Ep 2.22).

Dans l'histoire humaine, de nombreux peuples se sont battus. C'était le cas, par exemple, pour les Normands et les Saxons, connus pour leur hostilité et leur haine réciproques et constantes. Mais, au fil des siècles, ces deux peuples s'entremarièrent et se mélangèrent, jusqu'à ce qu'ils deviennent finalement un seul peuple. Ainsi les deux nations cessèrent d'exister en tant que communautés uniques. Avec la fin de la division cessèrent également les guerres entre elles. Le mélange des deux communautés eut pour résultat un seul peuple où régnait l'amour et le respect.

De même, toutes divisions et toutes barrières humaines tombent en Christ et un nouveau corps de gens est créé par la merveilleuse grâce de Dieu. Dans son corps nous ne voyons ni Juif ni Grec, ni esclave ni libre, ni riche ni pauvre, ni homme ni femme. Nous voyons, au contraire, que nous sommes tous "un en Christ-Jésus" (Ga 3.28).

Pour comprendre l'unité de Christ, nous devons donc reconnaître l'unité naturelle que nous recevons en entrant dans son corps. Lorsque

nous entrons dans le corps de Christ, il est important et même nécessaire de nous dire que nous sommes devenus un avec tous les autres membres de son corps. Nous devons penser et agir en conséquence. Dans le corps de Christ, il ne peut exister ni rang, ni barrière, ni divisions, ni "cliques". Nous sommes devenus en même temps un avec Christ et les uns avec les autres.

UNE UNITE DOCTRINALE

Bien qu'une unité organique nous soit donnée par l'Esprit lorsque nous entrons dans le corps de Christ, cette unité doit se maintenir par notre fidélité aux enseignements donnés dans les Ecritures.

Les chrétiens sont liés par une unité d'enseignement et de foi. Le corps de Christ n'est pas fait d'un assortiment de personnes guidées par des croyances farfelues et sans fondement sur Dieu, et des spéculations irréalistes sur la vie.

Paul, écrivant au sujet de l'unité de l'Eglise de Christ et nous exhortant à protéger diligemment l'unité de l'Esprit par le lien de la paix, fait une liste des sept "unités" qui constituent le fondement doctrinal pour la préservation de l'unité organique du corps de Christ. Il dit : "Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance, celle de votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous" (Ep 4.4-6).

Le corps dont Paul parle est le corps spirituel de Christ, l'Eglise (Ep 1.22-23). L'Esprit est le troisième membre de la Trinité, qui nous a donné la révélation des Ecritures. La "seule espérance" est celle, éternelle, qui ceint le cœur de tout chrétien par l'Evangile (Col 1.23). Le "seul Seigneur" est le Christ, le Fils du Dieu vivant, celui qui est mort pour nos péchés et qui est ressuscité pour notre justification (Rm 4.25). La "seule foi" est la foi en Christ et en sa Parole, la foi qui est engendrée par le témoignage des Ecritures (Rm 10.17). Le "seul baptême" est le baptême commandé par le Christ lors de la Grande Mission et qui reste en vigueur jusqu'à la fin de l'ère chrétienne (Mt 28.19-20). Le "seul Dieu" est le Dieu éternel qui est Créateur de la terre et qui la soutient, le seul vrai Dieu, le seul Dieu vivant. Comme l'a dit R.C. Bell : "Ces faits inaltérables, inchangeables, exigent d'être acceptés ou rejetés.

Aucune autre réaction n'est possible. Celui qui en rejette un seul ne doit même pas se considérer chrétien¹."

L'union est une chose, l'unité en est une autre. On peut obtenir l'union par la contrainte, mais l'unité ne se trouve que dans l'engagement. On peut créer l'union en liant deux choses avec des cordes, mais l'unité ne vient que quand les cœurs sont liés par la foi et l'amour. Quelqu'un a dit : "On peut prendre deux matous, les attacher l'un à l'autre par le queue, les suspendre à une corde à linge, et avoir l'union, mais pas l'unité." Les gens divisés peuvent trouver une sorte d'union, mais ceux qui habitent ensemble en plein accord ne peuvent le faire qu'en disant les mêmes choses et en étant de la même pensée et de la même opinion.

En 1 Corinthiens 1.10, Paul n'appelle pas seulement à l'unité, mais à une certaine sorte d'unité, une unité d'accord sans divisions, une unité entière d'esprit et de jugement. Ce n'est que par une soumission à la volonté de Jésus que l'on peut arriver à ce genre d'unité. En Actes 2, au jour de l'établissement de l'Eglise, chaque personne se soumit au message de l'Esprit de Dieu, message donné par des hommes inspirés. Le résultat de cette soumission fut une unité doctrinale : "Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient tout en commun" (Ac 2.44). Ainsi, Paul écrivant aux Philippiens dit : "Au point où nous sommes parvenus, avançons ensemble" (Ph 3.16).

UNE UNITE PRATIQUE

L'unité organique donnée par l'Esprit quand nous entrons en Christ doit se maintenir non seulement par l'adhérence de chacun aux enseignements clairs des Ecritures, mais aussi par l'adoption par chacun d'une approche pratique et censée de la vie ensemble, de la vie en plein accord en Christ.

Paul a exhorté les Philippiens à manifester l'attitude qui est nécessaire pour ceux qui doivent vivre ensemble : "Mettez le comble à ma joie afin d'avoir une même pensée ; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée" (Ph 2.2) ; "J'exhorte Evodie et j'exhorte Syntyche à avoir une même pensée dans le Seigneur" (Ph 4.2). Ces versets exigent que chaque membre du corps de

Christ vive selon les enseignements clairs de la Bible et qu'il garde ses opinions, parfois même sa volonté, pour lui. Nous ne devons jamais exiger que notre volonté soit faite, au point de mettre en danger la conscience d'un frère. Paul dit : "Ne nous jugeons donc plus les uns les autres ; usez plutôt de votre jugement pour ne pas mettre devant votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute" (Rm 14.13). Il dit en plus : "Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas chercher ce qui nous plaît. Que chacun de nous plaise au prochain pour ce qui est bon, en vue de l'édification. Car le Christ n'a pas cherché ce qui lui plaisait, mais, selon qu'il est écrit : *Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi*" (Rm 15.1-3).

Benjamin Franklin a dit que si vous désirez assembler les bouts de deux planches, il faudra peut-être scier chaque bout. En d'autres termes, une unité pratique exige une souplesse réciproque. L'homme purement égoïste ne trouvera jamais une quelconque unité avec les autres, mais il vivra constamment dans un petit royaume dont les frontières seront formées, de tous les côtés, par ses propres désirs individuels. Ainsi non seulement ne peut-il sortir de son royaume pour avoir une fraternité avec d'autres, mais personne ne peut y entrer non plus, pour avoir une authentique fraternité avec lui.

Cette unité pratique en Christ résulte d'un effort de la part de chaque membre du corps de Christ, de considérer son frère ou sa sœur avec amour et grâce. Il doit modérer ses opinions et même ses désirs, il ne doit rien faire par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimer les autres supérieurs à lui-même (Ph 2.3). Il ne doit pas considérer ses propres intérêts, mais ceux des autres (Ph 2.4). Une vie vécue de cette manière démontre l'esprit même de Christ (Ph 2.5-8).

CONCLUSION

L'unité que l'on trouve en Christ possède donc une nature triple : organique, doctrinale, pratique. L'unité organique nous est donnée par grâce lors de notre entrée dans le corps de Christ ; elle est maintenue et vécue par une unité doctrinale et pratique résultant de l'engagement conscient de chaque chrétien envers les enseignements clairs des Ecritures et

¹ R.C. Bell, *STUDIES IN EPHESIANS* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1971), 25.

envers la vie spirituelle des autres membres du corps de Christ.

Dieu désire que toute la discorde retentissante dans son monde soit résolue par une unité harmonieuse en Christ. "Car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en

faisant la paix par lui, par le sang de sa croix" (Col 1.19–20). Christ nous appelle par son Evangile à cette unité dans son corps. Cette unité a été projeté par Dieu (Ep 3.6), demandée et préparée par Christ (Jn 17.21 ; Ep 2.16), prêchée par Paul (1 Co 1.10), et produite par l'Esprit (Ep 4.1–6). Ne devrions-nous pas la recevoir et nous y soumettre ? ◆